

Our French Lesson No 10

AVIS A TOUS CEUX QUI VEULENT APPRENDRE LE FRANÇAIS.

La nouvelle direction de l'Abécille qui a à cœur la conservation et la propagation de la belle langue française en Louisiane a résolu de donner aux Américains d'opportunité d'apprendre le français pour la modique somme de 75 sous par mois, montant de l'abonnement mensuel au journal. Notre nouvelle méthode permettra également aux Louisianais désirant se perfectionner dans l'étude plus complète de la langue de leurs ancêtres, de pouvoir le faire avec la plus grande facilité et sans perdre un temps précieux que trop souvent réclament leurs affaires.

Nous avons en effet obtenu de Monsieur M. D. Berlitz, chevalier de la légion d'honneur, officier d'Académie, l'autorisation de publier chaque jour dans nos colonnes une leçon tirée de sa méthode dont la réputation est mondiale.

Nous continuons aujourd'hui la publication de la première leçon.

Afin de permettre aux débutants de pouvoir comprendre parfaitement la méthode, nous publierons en Anglais les notices explicatives qui accompagnent chaque leçon.

Toute personne n'ayant pu pour une raison quelconque suivre nos premières leçons aura toujours la ressource de se les procurer en nous demandant de lui envoyer les numéros du Journal correspondant aux leçons qui lui manquent.

NOTICE TO ALL PERSONS WHO WOULD LEARN THE FRENCH LANGUAGE.

As the conservation and the propagation of the French language in Louisiana are among the prime desiderata cherished by the new administration of the New Orleans Bee, it has been decided to inaugurate a system whereby Americans will be enabled to study French for the small sum of seventy-five cents per month—amount of one month's subscription to the paper. The published exercises will be of great help to Louisianians who would wish to gain more accurate understanding of the idioms and grammatical construction of the language of their ancestors, without taxing either their time or their intellectual forces.

By permission of Prof. M. D. Berlitz, Knight of the Legion of Honor, Officer of the French Academy, we are publishing in the columns of the Bee, a series of graduated exercises from Prof. Berlitz's work, whose excellence is recognized the world over.

We shall continue these lessons every day.

In order to facilitate the task for beginners, we will accompany the explanatory notes with the English equivalent.

Any persons who, for some reason or other, has missed the first lessons, can obtain back numbers of the paper, either by calling at our office or requesting that they be forwarded by mail.

The advantages claimed for this method are:

(a) The lessons are mostly

based on object-teaching; this results in the students associating perception with the foreign expressions; he thus is soon able to think in the foreign idiom.

(b) Nearly all the lessons are in shape of conversation, in order to continually drill the student's ear and tongue.

(c) The most useful is always taught first, so that the student's mind is not encumbered with rules and word forms that he cannot immediately use and will forget again before reading them.

(d) Where rules are to be given, they are illustrated by striking examples, so that even those who are not good grammarians can fully understand them.

(e) The pronunciation of all difficult words or expressions is carefully transcribed, so that the students need not constantly rely on their teacher, and can, if necessary, progress entirely without him.

(f) All idioms or other difficulties are carefully explained in order to emancipate the intelligent students from their teacher.

The method is designed: (1) For self-instruction: The student in such case reads over aloud, and several times, each lesson and then asks himself the questions of the book, answering them.

(2) For reciprocal instruction in clubs or parties of friends, each member alternately taking the role of the teacher, asking the questions and letting the others alternately answer. This has the advantage over self-instruction that the ear is more thoroughly drilled in catching the foreign sounds by hearing other people's voices, and, as several heads know more than one, each student will be able in his turn to correct mistakes made by his fellow-students.

DIXIEME LEÇON.

(deez' yaim)

Première Partie.

TENTH LESSON.

First Part.

Entre (ah'trai), to enter. J'entre (zhah'tr); il or elle entre; nous entrons (nous ah'troh'); vous entrez (vooz ah'trah'); ils entrent (ilz ah'tr).

Sortir (sortteer), to go out. Je sors (zhü sor); il sort (il sor); nous sortons; vous sortez; ils sortent (ilz sort).

D'où (doo), from where? C'est lui (lwee), it is he; c'est elle, it is she; ce sont eux (sü soh'té), it is they, male; ce sont elles, it is they, fem.

Je sors de la chambre, I enter in the room. Literally, I enter the room.

D'où sort-il? Il sort de la chambre. Qui entre (ou: Qui est-ce qui entre? C'est M. Girard.

Oh entre-t-il? Il entre dans la chambre. Qui est sur cette chaise? C'est M. Denis.

Est-ce M. Denis qui est sur cette chaise? Oui, monsieur, c'est lui.

Est-ce Mlle Lebrun qui sort? Oui, monsieur, c'est elle.

Sont-ce MM. Jodry et Aubert

qui donnent la leçon? Oui, monsieur, ce sont eux.

Sont-ce Mlle Duhois qui entrent? Non, monsieur, ce ne sont pas elles.

Qui est-ce? Ce sont mes élèves.

Devant qui? Before whom? Devant quoi? Before what?

Près de qui (prai dü kee)? Near whom? Près de quoi (prai dü kwah)? Near what? Vers qui? Toward whom? Vers quoi? Toward what? A côté de qui (ah cohtai)? At the side of whom, beside whom? A côté de quoi? At the side of what, beside what? A droite de, at the right of; à gauche de, at the left of.

Derrière, behind; à côté de moi, beside me; vous, you; lui, him; elle, her; nous, us; eux, them, (male); elles, them, (fem).

Etes-vous assis? Devant quel étiez-vous assis? Je suis assis devant la fenêtre. Qui est assis à côté de vous? C'est M. Duval. A côté de qui suis-je assis? Vous êtes assis à côté de M. Roger. A côté de quoi êtes-vous assis? Je suis assis à côté de la table. Qui est à droite de M. Duval? C'est vous, monsieur. Et qui est à sa gauche? Personne. — N'y a-t-il personne dans l'autre chambre? Non, monsieur, il n'y a personne. Y a-t-il quelqu'un dans le corridor? Oui, monsieur, il y a M. Bonnot. M. Jodry est-il dans la classe? Non, monsieur, il n'y est pas.

Je lève (zhü laiv') I raise or lift. Je me lève (zhü m' laiv'), I raise myself=I rise.

Vous vous levez (vooz voo l'vai), You raise yourself=You rise.

Il se lève (il s' laiv'). He raises himself=He rises.

Nous nous levons (noo noo l'voh'), We raise ourselves=We rise.

Il se lève (il s' laiv'), They raise themselves=They rise.

Se lever (s' l'vai), To raise one's self=To rise.

Je me lève. Levez-vous, monsieur. Vous vous levez. Il se lève. Nous nous levons (lui et moi), levons. M. Bonnot et M. Devienne se lèvent.

S'asseoir (s'asswar), to sit down literally: to sit oneself down.

Je m'assois (zhü mass' yai) I sit down; vous vous asseyez (vooz vooz assai yai); il s'assoit; nous nous asseyons (noo nooz assai yoh'); ils s'assoient (ilz sassai).

Consulat de France

522 rue Bourbon

Les personnes dont les noms suivent sont priées de se présenter à la chancellerie:

- M. Jean Brunet. M. Pierre Caousson Bujol. M. Jean Brunet. M. Victor Bujol. M. Victor Calando. M. Bazille Bernard Durand. M. Louis Charles Emile Gambon. M. Prosper Hubert Garcenot. M. Joseph Gabriel. M. Jean Gustave Abel Graff. M. Michel Hau-Gaillet. M. Auguste Jaecquer. M. Laurent Labourdette. M. Thomas Laison. M. Jean Bernard Lassalle. M. Honoré Pradal. M. Pierre Caousson Pujol. M. Emami Dominique Rocca. Mme Rufin. M. René Sainquentin. M. Jean Valette. 10 mai 1914.

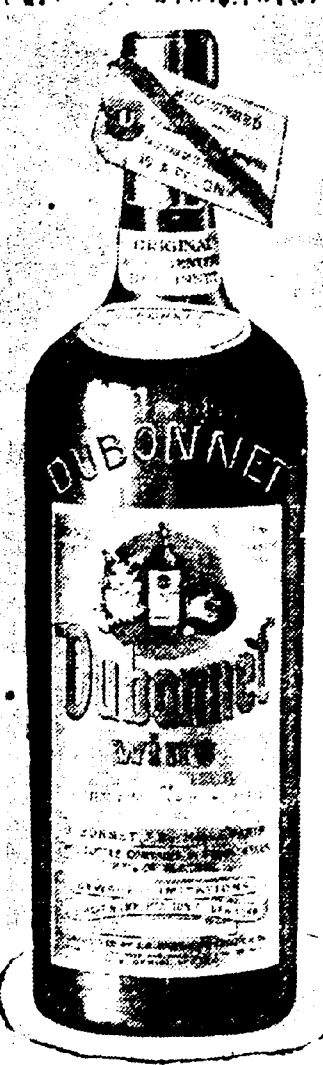
PLUS D'APPETIT??

Prenez alors un verre de

"DUBONNET"

Le grand tonique et apéritif français, supérieur au meilleur COCKTAIL

Vendu dans tous les hôtels, restaurants et clubs de la Nouvelle-Orléans et aussi par tous les marchands de vin et les épiciers



Insistez sur l'original

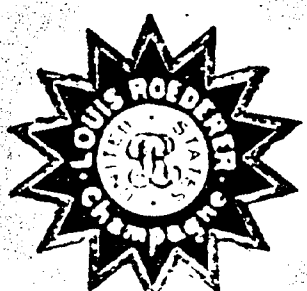
"DUBONNET"

et évitez les contrefaçons

E. C. VILLERE CO

Distributeurs pour le Sud

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER, REIMS



(Exigez l'Etoile Comme Garantie) PAUL GELPI & FILS AGENTS 227 Rue Decatur Nouvelle-Orléans mars 20-1 an

BUREAU DE PLACEMENT

SYLVAIN VIDALAT 214 EXCHANGE ALLEY

Chambres garnies de premier ordre. Prix modérés. OUVERT TOUT LA NUIT

CHEMINS DE FER.

New Orleans Great Northern R.R.

EXCURSIONS

(Trains de Plaisir) TOUS LES DIMANCHES ET MERCREDIS

À LA PAROISSE DE SAINT TAMMANY

Le climat le plus salubre des Etats-Unis.

TOUS LES DIMANCHES

Trains de plaisir à Bogalusa,

"LA VILLE MAGIQUE DU SUD."

Wagon-salon pour les excursions de dimanche à Saint-Tammany. Départ de la gare Terminal à 7.35 a. m. Arrivée de retour à 8.05 p. m. Pour de plus amples détails, informez-vous auprès de l'agence des billets, ou téléphonez Main 4820.



Le Train de New York

Quitte la Station Terminale à 7.30 P. M.

DIRECTEMENT A la 32me rue et la 7me Avenue Un liet de Broadway.

Eclairé à l'Electricité. Excellent Service de Wagon Restaurant.

"A La Carte" Bureau des Billets, 211 RUE ST. CHARLES.

Dépôt: Station Terminale, rue du Canal. PRIVE MAIN 233.

protégés par une cuirassée d'une



JULES LALERE,

IMPORTATEUR

d'Espadrilles Françaises

Confortables pour les cors et oignons. Excellentes pour la maison, le bureau et le gymnase. La chaussure la plus durable qui soit fabriquée.

611 Rue Bourbon, Nouvelle-Orléans - Louisiane

MAUBERRET ET RIGG OPTICAL AND JEWELRY CO., 141 rue Bourbon. Le département de l'optique est entre les mains de M. S. Riggs, qui est un optométriste diplômé, ce qui lui permet d'examiner et de diagnostiquer toutes les erreurs de réfraction et de vendre des verres qui corrigent ces erreurs. Tous nos verres de première qualité et nos verres sont préparés à la main. Nous vendons que des verres de première qualité et nos prix commencent à \$1.50 la paire. Nous affirmons que nous sommes capables de remplir toutes les commandes même les plus difficiles. Nous représentons également les plus grandes maisons de bijouterie des Etats Unis. Tout ce que nous vous demandons c'est de nous donner un ordre d'essai.

MAUBERRET ET RIGG Optical and Jewelry Co., 141 rue Bourbon, en face l'église des Jésumes 17 mars 08

CENDRES CENDRES

vendre en n'importe quelle quantité. Spécialité de wagons complets

THOMAS M. JOHNSTON

1925 RUE ANNONCIATION Téléphone Jackson 1445 Terrain mis à niveau. Tomberons à louer

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche. Coin des rues Dauphin et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal. 2eme District.

CHARBONS

COKE POUR GAZ ET FONDERIE

W. G. COYLE & CO., Inc.

337 RUE CARONDELET PHONE MAIN 2126



SIROP ANGELL

CONTRE LA TOUX COQUELUCHE

TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE

25 et 50 SOU

Préparé par DR. RICHARD ANGELL

Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER

313 RUE ROYALE 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.

La Seule Grande et Unique Maison Française à la NHe-Orléans.

Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles le défer toute concurrence.

Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4360.

The New Freedom

(LA NOUVELLE LIBERTÉ)

Par son Ex. WOODROW WILSON

Président des Etats-Unis

Ce livre vous apprendra à connaître l'homme vrai qu'est votre Président

3eme Grande Édition, Net \$1.00

EN VENTE CHEZ

Adrien Rémond

232 RUE BOURBON 232

EN VILLE

Doubleday, Page & Co.,

GARDEN CITY, N. Y.

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe

A cherché pendant ses cinquante années de service aux Etats-Unis à réaliser la définition du mot assurer, à savoir: "Rendre certain ou garantir." Toutes personnes en réclamations pour pertes, assurées dans cette Compagnie et atteintes par les sérieuses conflagrations qui ont eu lieu dans ce pays-ci et dans d'autres, attesteront volontiers, croyons nous, le sentiment de sécurité que leur a fait éprouver la possession de nos polices et la satisfaction que leur ont donnée nos règlements.

Laissez-moi vous envoyer un Parfum Grats

Demandez aujourd'hui un bouteille d'essai de LILAS ED. PINAUD

Le parfum le plus fameux au monde, chaque goutte en est aussi délicate que la fleur réelle. Pour le mouchoir, le veston et le bain. Excellent après s'être rasé. Toute la valeur se trouve dans le parfum—vous ne payez pas de supplément pour une bouteille de fantasia. La qualité en est merveilleuse. Le prix est de \$0.75 (d'un seul). Envoyez \$0.04 et vous recevrez la petite bouteille—automatiquement pour 50 mouchoirs.

PARFUMERIE ED. PINAUD, Département M. ED. PINAUD BUILDING NEW YORK

Feuilleton de l'Abécille de la N. O

COMMENCÉ LE 19 AVRIL 1913

Jours d'Épreuves

PAR

LOUIS ENAULT

(Suite)

Le domino, qui devinait sans doute ses secrètes pensées, prenait plaisir à prolonger son attente, en continuant à le regarder... et à se taire.

— Pas heureuse la chasse! dit enfin l'inconnue d'un ton assez ironique; tu m'as bien l'air de revenir bredouille, après avoir fait buisson creux.

— La battue n'est pas finie, répliqua M. de Ligny, et rien ne prouve que nous ne sonnerons pas l'hallali avant l'aube. Nous aurons la curée aux flambeaux!

— Ne manque pas de récompense, le grand veneur!

— J'ai peut-être le droit d'en avoir, en voyant la biche venir

d'elle-même, au-devant de mes coups!

— Prends garde! elle a des refutes, et tu ne la tiens pas encore!

Tous ces propos avaient été échangés très légèrement d'une façon preste et jette, la riposte répondant à l'attaque du tac au tac, comme il arrive entre gens rompus à l'exercice mondaine, également habiles l'un et l'autre dans ces passes d'armes des salons où les mots ont des cliquetis d'épée.

Malgré cette grande liberté de façons, d'allures et de paroles, il était aisé de voir, à mille riens qui ne trompent point l'homme ayant quelque expérience des personnes et des choses, que l'inconnue était une femme de son monde.

Il n'en fallait pas davantage pour enflammer un homme comme le comte de Ligny, toujours à la recherche d'un plaisir de haut goût, et sachant bien que le régal n'en est offert que rarement aux habitudes des bals de l'Opéra. Il s'attacha donc assez étroitement à celle qui l'intriguait si vivement. Il ne voulait pas lui permettre de douter un seul instant du plaisir qu'il trouvait à sa rencontre, et quand il crut l'avoir amenée, par sa causerie spirituelle et entraînée aux premières concessions:

— Est-ce que vous avez l'intention d'aller vous coucher sans souper? lui demanda-t-il d'un air insinuant et tout à fait bon enfant.

— Ce ne serait pas à faire! répondit-elle avec un rire perlé. Je suis une jolie fauchette, et je ne viens au bal que pour le souper.

— Alors, je vous invite!

— Trop tard! vous arrivez bon dernier. J'ai déjà promis.

Albert fut légèrement contrarié, mais, et se piquant au jeu, il insista avec une certaine vivacité, en homme qui s'habitue malaisément aux refus.

— Impossible! reprit le domino. Je fais, sans qu'on ait la peine de me prier, ce que je veux et ce que je puis faire... et alors je dis oui tout de suite... Autrement je dis non... et sur ce non-là, il n'y a pas à revenir.

Et, comme Albert ne cachait point son désappointement:

— Je ne vois pas, reprit le domino, ce que mon refus peut bien vous faire!

— Mais il me fait beaucoup de peine!

— Trop aimable! Avouez pourtant que vous deviez bien vous y attendre un peu! Est-ce que vraiment j'ai fait d'une femme qui vient seule au bal masqué pour se faire ouvrir une douzaine d'huitres?... J'ose me flatter que vous me faites trop d'honneur pour le croire! J'ai un cavalier,

comme tout domino qui se respecte, et mon couvert est mis quelque part. Mais, en vérité, ce n'est pas une raison pour prendre une mine déconfite comme celle-là? Si vous croyez que je vais vous plaindre!... Vous êtes mariée... on dit même que votre femme est charmante... et je vous en fais mon compliment... Mais en ce cas mon bon monsieur, vous n'avez pas besoin ni de moi ni de personne pour aller manger des cervisettes en cabinet particulier.

Tout cela fut dit avec une ironie âpre et méchante, qui, s'adressant à tout autre homme que celui-ci, l'aurait détaché tout de suite d'une créature ayant le mauvais goût de faire une allusion, au moins impertinente, à une personne dont le nom ne devait pas même être prononcé en pareil lieu et à pareille heure.

Mais, en ce moment, le comte de Ligny avait malheureusement perdu le sentiment des convenances, et, au lieu de relever vertement celle qui venait de parler ainsi, il ne songea qu'au moyen de rassurer une nouvelle rentante avec elle. Sa résistance n'avait d'autre effet que de le piquer plus vivement au jeu.

— Puisque je ne puis pas souper avec vous aujourd'hui, lui dit-il, accordez-moi un rendez-vous pour demain... Je veux vous revoir...

— Impossible! — Je n'aurai pas, demain, une minute de liberté!

Cependant la foule — c'est la colle que je devrais dire — devenait de minute en minute plus houleuse et plus envahissante. Elle débordait de partout, ne permettant pas, même à ceux qui l'auraient souhaité le plus vivement, d'avoir un seul instant de causerie tranquille.

— C'est insupportable! dit le comte en se devant, venez!

— Et où voulez-vous donc me conduire?

— Tout près d'ici! dans un endroit où nous aurons quelque chance d'éviter les importuns...

— Mais encore?

— Venez donc, vous dis-je! J'ai une loge!

— Ouil un en cas! C'est d'un homme avisé! Si elle n'avait pas servi pour moi, elle aurait servi pour un autre!

— Venez donc, et ne faites pas la méchante! dit Albert, qui prit son bras pour l'emmener.

Elle n'opposa plus de résistance.

Ils fendirent la foule, non sans peine, et gagnèrent le corridor du rez-de-chaussée. Albert avait retenu une grande baignoire avec salon.

Il fit un signe à l'ouvreuse, qui prit sa clef, et obéit silencieusement.

Mais, à l'instant même où le jeune homme faisait franchir le

seuil de la porte au domino, une main violente s'abattit sur le bras de l'inconnue et un homme de haute taille, et de carrure athlétique, s'interposa entre elle et la loge, pour lui en interdire l'entrée.

Cet acte d'intervention insolente s'était accompli avec tant de promptitude qu'il avait été impossible au comte de Ligny de rien faire pour s'y opposer. Mais il voulut du moins en prévenir les suites.

— Monsieur, dit-il à celui qui venait de se conduire avec une si brutale inconvenance, je vous en fais mon compliment. Vous êtes un ami, que je viens de retrouver ici, il n'y a qu'un instant, et je souffrirai point que vous osiez avec elle de procédés qui sont indignes d'un galant homme. Si vous n'en changez point immédiatement, je serai forcé de les regarder comme une offense personnelle. — Je vous apprendrai ensuite, si vous ne le savez pas, qu'il est d'usage, dans la liberté des femmes au bal masqué, et de ne pas attenter au secret du domino.

— Et moi, monsieur, reprit l'autre, avec non moins de hauteur, mais avec plus de rudesse, comme s'il eût appartenu à une race encore barbare, ou du moins étrangère aux raffinements de notre extrême civilisation occidentale, je vous apprendrai

deux que j'ai donné des leçons à quelques impertinents, mais que je n'en reçois de personne.

— Ce n'est pas faute d'en avoir besoin! répliqua le comte de Ligny avec un mouvement d'épaules qui témoignait assez son dédain pour cette espèce de menace.

— Ivan Ivanovitch, par grâce, pas de scène ici! dit en russe la femme au domino, qui, depuis l'arrivée du nouveau venu, avait quitté le bras d'Albert, et qui, debout, et comme à l'écart, se tenait à quelque distance des deux hommes. Monsieur est un ancien ami, que je viens de retrouver ici, il n'y a qu'un instant, et je souffrirai point que vous osiez avec elle de procédés qui sont indignes d'un galant homme. Si vous n'en changez point immédiatement, je serai forcé de les regarder comme une offense personnelle. — Je vous apprendrai ensuite, si vous ne le savez pas, qu'il est d'usage, dans la liberté des femmes au bal masqué, et de ne pas attenter au secret du domino.

— Et moi, monsieur, reprit l'autre, avec non moins de hauteur, mais avec plus de rudesse, comme s'il eût appartenu à une race encore barbare, ou du moins étrangère aux raffinements de notre extrême civilisation occidentale, je vous apprendrai

deux que j'ai donné des leçons à quelques impertinents, mais que je n'en reçois de personne.

— Ce n'est pas faute d'en avoir besoin! répliqua le comte de Ligny avec un mouvement d'épaules qui témoignait assez son dédain pour cette espèce de menace.